



Journées Nationales de l'EPFCL-France

FAIRE DES ENFANTS, OU PAS

5-6 déc. 2020

La fabrique des enfants et leurs ateliers d'expression

Faire un enfant, ou pas, le titre de nos Journées nationales de cette année, renvoie, avec Freud et Lacan, à la rencontre entre fantasme, demande, désir et jouissance, dans leurs contorsions et nouages improbables au niveau des inconscients et des corps. Une rencontre qui relève en effet d'une sorte de fabrique où les avatars en chair et en os du Père Noël et de Cendrillon, entre autres, se rangent soit du côté du « faire » soit du côté du « ou pas » : une fabrique de rêve, en somme.

A ce premier type de « faire » ne doit-on pas ajouter un autre, plutôt fonction celui-là, précise Lacan ? S'y ajoutent donc l'« avoir » et l'« être ». Est-ce que par exemple « faire un enfant » est synonyme d'« avoir un enfant » ? Un homme qui avait librement *connu* un certain nombre de femmes et à qui j'avais demandé s'il avait des enfants, m'avait répondu : « ça se pourrait que j'en ai conçu, mais je ne dirais pas que j'en ai ». Quant à « l'être », comme dans l'adage ham létien « être ou ne pas être... l'enfant (phallus, fèces, objet *a*) », la dialectique phallique, toujours avec ses approximations et ses ratages, apporte un éclaircissement nécessaire. D'objet réel, l'enfant se glisse dans l'enveloppe imaginaire et dans l'universel de l'Un, supporté par le miroir et par la parole incarnée de l'Autre du signifiant. L'enfant se fait un symptôme ; il se (le) tricote / tripote dans son coin à lui, atelier pratique dans la fabrique de rêve.

La fonction vient donc à la fois sublimer et implémenter le « faire » premier, pouvant même s'y détacher. Ce qui explique pourquoi le « ou pas » ne contredit pas forcément le « faire un enfant », d'où l'importance de la métaphore dite paternelle, dont une écriture tardive chez Lacan est à retrouver dans le nœud borroméen. Elle est le garant d'un ancrage phallique, tout approximatif qu'il soit, rendu opératoire à travers le discours de la (aujourd'hui elle aussi de plus en plus) dite mère.

La question est donc pourquoi, au-delà de ce qu'on regarde de nos jours comme une option parmi d'autres, à savoir la reproduction du vivant humain, quelqu'un ferait un enfant ? Fait

par vents et marées des corps et des sujets, comment l'enfant en question est-il poussé à devenir plus ou moins névrosé, psychotique, autiste... ?

Quand j'évoque « l'atelier », je m'inspire d'un vrai atelier d'expression où je reçois une petite fille de 3 ans, adoptée par un couple formé de deux hommes et qui a été rapidement diagnostiquée en France comme souffrant de troubles autistiques sévères. Deux ans plus tard, dans ce lieu essentiellement de parole, à partir de diverses activités proposées par les enfants qui sont en majorité de petits « névrosés », cette fille semble retrouver une mémoire. Elle construit des formules verbales et ensuite des bouts de phrases et même de très brefs récits. *Speak, Memory*, comme l'a écrit Vladimir Nabokov, drôle d'impulsion que je lui emprunte et à travers laquelle cette petite fille est censée revisiter quelque chose qui dans son cas se présentait plutôt comme un trou radical ou une page blanche.

Elle arrive à se décaler par moments de la terreur qu'elle manifestait lorsque confrontée au regard et à la présence corporelle de l'Autre. Elle reconnaît et commence à distinguer ses camarades d'atelier. Quelque chose d'une inscription qui n'a pas pu se faire, s'invente, signe chez elle d'un lien au *Logos* indiscutable, même si terriblement haché et raturé ; rejeté. Elle commence à se souvenir de ce qui n'a pas laissé de trace et, dans une amorce de désespoir et de jubilation, elle essaie de nous l'adresser.

Les deux hommes, que je rencontre régulièrement en entretien, ont cet enfant alors qu'ils ne l'ont « fait » (fabriqué) que selon leurs motions inconscientes. Les effets de l'atelier sur leur fille, discrets et fragiles, nécessitant une répétition constante, montrent par une voie de détour comment le psychanalyste est appelé à mettre la main à la pâte et comment c'est du cambouis « analysant » que se supporte littéralement le désir *impropre* de l'analyste.

Dans le dispositif de la cure analytique, différent il est vrai, on retrouve pourtant cette translation de la fabrique oedipienne des enfants vers leur atelier pratique d'expression. Quand le désir de l'analyste présente à l'analysant une page blanche qu'il s'agit pour ce dernier de salir avant de la déchirer, de la jeter à la poubelle. Ce côté « atelier » d'une cure analytique permet d'ailleurs d'allumer le signe *exit* quand une psychanalyse s'enfonce dans des purismes de toute sorte, sans avoir jamais confronté l'autre, tout autre, à sa page autistique.

La question du « faire un enfant, ou pas », vrai tourbillon désirant et de jouissance impliquant ou non les ébats des corps, a donc comme réponse première l'apparition d'un nouvel objet. Cet enfant-objet s'inscrit d'emblée dans une immaculée conception où s'écrira son devenir phallique. Pour nouer ces deux champs il faut, en plus de la fabrique de la constellation familiale, un atelier. Par exemple la présence de l'analyste, pour qu'au nommé *enfant* vienne l'envie de s'exprimer à partir de ce qui dans son existence constitue la donne, le don et ce qui de leur collision fait artifice.

Radu TURCANU